

Éric Breton

Né à Avignon, en 1954. Suit une triple formation de pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Se frotte à tous les genres : comédie musicale, opéra-bouffe, ballet, mélodie, cantate, concerto, musique sacrée...



UN PREMIER GRAND OPÉRA POUR AVIGNON

Les 20 et 22 novembre, le compositeur français, après avoir tâté de la scène à travers ballets, opéras-bouffes et comédies musicales, propose au public de l'Opéra Grand Avignon son premier ouvrage lyrique de vastes proportions : *Le Messie du peuple chauve*.

D'où l'idée de cet opéra vous est-elle venue ?

Un jour, à Avignon, j'ai assisté à une représentation du *Messie du peuple chauve*, pièce d'Augustin Billetdoux inspirée de son propre roman, publié en 2012. Je me suis dit sur-le-champ que c'était là ce qu'il me fallait. J'ai alors négocié avec l'écrivain et son éditeur le droit de transformer le texte pour un opéra, et j'ai obtenu leur accord. Dès le départ, j'ai souhaité rédiger moi-même le livret, parce que les auteurs ont toujours tendance à en faire trop ! J'ai ainsi réécrit l'histoire et une partie des dialogues, auxquels j'ai ajouté des fragments de la *Divine Comédie*. Puis j'ai proposé mon projet à l'Opéra Grand Avignon ; il a été accepté par le directeur de l'époque, Pierre Guiral. J'ai commencé par composer les lignes mélodiques et l'harmonisation, puis je me suis attelé à l'orchestration : « *Prima la musica* », en ce qui me concerne, même si je sais que seul un livret peut donner de la cohérence à un opéra.

S'agit-il de votre premier opéra ?

Oui, mais j'ai fait auparavant plusieurs opéras-bouffes parodiques, notamment *Regards sur Pétrarque*, ainsi qu'une comédie musicale en provençal sur Mistral, *Les Chants d'amour de Mirèio*, et une autre en anglais, *Lyssi*, d'après *Lysistrata* d'Aristophane, qui a été créée, en concert, à Sarajevo.

Il semble qu'il y ait chez vous un tropisme balkanique...

En 1994, j'ai composé un chœur pour réfugiés, puis la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur a organisé un voyage humanitaire en Bosnie et m'a proposé d'en faire partie. À Sarajevo, j'ai écrit, en une nuit, une pièce pour orchestre que des musiciens ont jouée le lendemain. Par la suite, Yehudi Menuhin m'a commandé l'*Ouverture sur des thèmes bosniaques* qui a été créée, elle aussi, à Sarajevo, en 1996. Différents concours de circonstances m'ont fait composer des œuvres qui ont été jouées à Ankara, par exemple, en présence du président Erdogan, mais aussi devant Bill Clinton, Jean-Paul II, etc. Mon goût de l'aventure et de l'insolite l'a toujours emporté sur les considérations géopolitiques. Sait-on réellement ce qui se passe ici et là ?

Vous cherchiez cependant un sujet d'opéra incontestable...

Tout a été dit sur l'amour et la mort, et j'ai trouvé assez subtil le thème de la pièce d'Augustin Billetdoux : la forêt perd ses arbres, l'océan dépérit, et nous-mêmes, enfants de la Terre, portons les stigmates de son agonie. Aujourd'hui d'ailleurs, outre les vrais chauves, on voit beaucoup d'hommes qui se rasent le crâne : on assiste à une migration de la pilosité. Dans mon opéra, le héros devient chauve mais,

comme il n'a pas de père, étant issu d'un don, il n'a pas de gène, ni de nom ; il est le fils de l'humanité... Considération qui m'a permis d'ajouter au texte initial une dimension christique.

Le Golgotha, c'est en effet le mont Chauve !

Le héros a cependant une mère omniprésente, et il va rencontrer une femme que j'appelle MM, qui va le soutenir et se rendre compte avec lui qu'il existe une diaspora des chauves. Celle-ci va se réunir et, à la faveur d'une grande marche, va se rendre à l'ONU afin de plaider la cause de la Terre. J'ai mis, à la fin, un grand chœur qui permet à tout le monde de se retrouver sur les mots : « *Combien de millions sommes-nous ? Peuple humilié, peuple exploité, peuple oublié !* »

Qu'entendez-vous par « tout le monde » ?

L'opéra permet d'emmener le public quelque part, c'est aussi la chance ultime de la musique savante, à condition qu'on réhabilite la mélodie. D'où mon choix d'écrire de la musique tonale, de faire jouer le système tension-résolution. Quand on est dans la tension perpétuelle, on est vite noyé ! Il n'y a pas d'air dans ma partition, mais un *arioso* continu, avec quelques thèmes récurrents que j'espère iden-

tifiables. Le texte porte en lui-même la mélodie, c'est lui qui justifie les changements rythmiques. Cette manière d'aborder la composition est peut-être due à mon passé de pianiste, et d'arrangeur de jazz, comme à toutes les musiques que j'ai pratiquées, pour le théâtre, pour des documentaires, etc. J'ai pour habitude de n'être prisonnier de rien. S'il faut mettre un accord majeur à tel endroit, je mets un accord majeur.

Quelle est la composition de votre orchestre ?

Les bois et les cuivres sont par deux, avec un tuba, les cordes et un clavier. Je fais intervenir six solistes : deux sopranos, une mezzo, un ténor et deux barytons, ainsi que le Chœur et la Maîtrise. Comme je suis accessoirement chef d'orchestre, j'aurais pu diriger moi-même, mais j'ai préféré prendre du recul et confier la tâche à un autre (1). Le spectacle sera signé par un jeune metteur en scène, Charles Chemin, qui est depuis dix ans l'assistant de Robert Wilson, mais a sa propre personnalité. La création aura lieu à l'Opéra Confluence, où est prévue également une captation. Et peut-être y aura-t-il une version de concert à Sarajevo.

Propos recueillis par
CHRISTIAN WASSELIN

(1) Ce sera Samuel Jean, premier chef invité de l'Orchestre Régional Avignon-Provence.